

LA CLAMEUR DU VIDE

avec
Anne Sée

Texte original et mise en scène
Marc Garcia Coté

Dramaturgie **Yvette Vigatà** · Scénographie **Delphine Sabouraud** · Costumes **Nicolas Fleury** · Musique Originale **Bruno Ronzani** · Création Lumière **Alberto Rodríguez Vega**
Assistante à la mise en scène **Aina Tomàs Martorell** · Production **Mise en lumière**

LA CLAMEUR DU VIDE

CRÉATION 2025

Texte et mise en scène	MARC GARCIA COTÉ
Comédienne	ANNE SÉE
Dramaturgie	YVETTE VIGATÀ
Création lumière	ALBERTO RODRÍGUEZ VEGA
Création son	BRUNO RONZANI
Scénographie	DELPHINE SABOURAUD
Costumes	NICOLAS FLEURY
Assistante à la mise en scène	AINA TOMÀS MARTORELL
Régisseur	MAURICI MACIÁN-COLET
Regard extérieur	LUCILE BRET
Chargé de production	ANIOL BUSQUETS
Production	MISE EN LUMIÈRE
Coproducteurs	TH. LE COLOMBIER BAGNOLET
Partenaires	En cours...
Aides publiques	En cours...
Avec le soutien	En cours...

CALENDRIER PROVISOIRE

> 2023

· 1er décembre · lecture professionnelle à 19h · Th. Le Colombier

> 2024

· février · 1 semaine de résidence · Théâtre le Colombier

· 2 semaines de résidence · en cours...

> 2025

· 2 semaines de résidence · en cours...

· 2 semaines de résidence · Théâtre Le Colombier

· 5 représentations · Théâtre le Colombier

SYNOPSIS

Quasi-monologue, « épopée intime ». À partir de 14 ans. Durée : 1h10 environ

La Clameur du Vide est le monologue d'une femme qui essaie de sauver un homme qui s'apprête à sauter du toit de son immeuble. Elle fait face à cette situation depuis le balcon du sixième étage de son appartement parisien; la rue et le vide les séparent. Dans cet instant suspendu, au bord du précipice, elle essaie dans l'urgence de créer un lien pour retenir l'homme en attendant les secours. Malgré une parole pleine de maladresse quelque chose semble apaiser l'homme, ou du moins l'immobiliser. À travers lui, elle va trouver un chemin vers elle-même jamais envisagé auparavant. À travers ce défi, elle va réparer un moment enfoui de son passé qui, soudainement incarné par cet homme, ressurgit dans le présent. La possibilité d'un nouvel espoir pour chacun d'eux.



©Hervé Guibert

NOTE D'INTENTION

En 2019 j'ai travaillé avec Anne Sée dans *Pas pleurer*, un spectacle d'Anne Monfort. C'était une vraie rencontre personnelle et professionnelle. Je songe depuis à écrire un texte pour elle. *La Clameur du vide* est un texte très spécial que je lui confie. Ce texte parle de ma rencontre face à un homme qui voulait sauter du haut de son immeuble il y a une dizaine d'années. Une situation délicate que j'ai décidé de métamorphoser en théâtre pour rendre hommage aux personnes qui se retrouvent un jour ou l'autre dans cette situation extrême. Avec le recul de ce vécu, j'ai envie de questionner les spectateurs par le biais du théâtre : comment réagissons-nous face à une telle situation quand nous n'avons que l'outil de la parole ? Je ne m'étais jamais posé la question avant de vivre cette situation. J'ai envie que cette question résonne et fasse envoler l'imagination du spectateur, qu'il puisse se mettre à la place de cette femme qui explore tous les moyens par la parole pour essayer de sauver quelqu'un qu'elle ne connaît pas. Le suicide et le geste suicidaire sont déployés comme toile de fond. Je ne raconte pas l'histoire de cet homme afin de garder ce territoire de pudeur qui lui appartient.

J'envisage une mise en scène mettant la comédienne dans une position de témoin « privilégié » et dans laquelle la sensation de vertige occupe toute la place. Avec mon équipe, nous allons recréer ce grand vide qui la sépare du suicidaire, qui lui, restera invisible. Une femme face au vide et face aux spectateurs, qui se débat, clame, rêve, fait tout pour l'autre mais aussi, sans le savoir, pour elle, dans l'espace contraint de son balcon. Le fond de scène sera couvert par un cyclo sur lequel nous allons projeter l'image d'un ciel bleu éblouissant qui va évoluer vers le crépuscule et jusqu'à l'heure bleue. Le temps sera bouleversé dans une ambiance d'irréalité. J'imagine une lumière subtile qui aide à la dramaturgie et qui éclaire délicatement les états d'âme et la traversée de cette femme.

Une extrême simplicité et radicalité dans la scénographie contraindra les mouvements de la comédienne afin de la pousser à aller au-delà. Un petit endroit du monde où l'on ne peut plus se mentir, une vie est en jeu. Pour cette mise en abîme, le plateau sera en pente et la comédienne au bord de la scène pour accentuer cette sensation de vertige vertical et de vertige horizontal : le vertige de l'espace et le vertige des conditions de la rencontre et du lien à créer.

Marc Garcia Coté

AUTOUR DU TEXTE

ANNE SÉE & MARC GARCIA COTÉ

Marc : Qu'est-ce que tu as retenu de la première lecture de *La Clameur du vide* ?

Anne : Ce qui m'a frappé énormément c'est ce que cette femme projette et comment, par la grâce de ce moment, tellement de choses d'elle-même se révèlent. Ce que je trouve très beau, ce sont toutes les conséquences de la mise en résonance d'une souffrance avec une autre souffrance. Le fait qu'elle ose décliner cette souffrance et le fait d'agir. Cela me fait penser à la philosophie de Vladimir Jankélévitch sur la question de ce que c'est d'agir. Le fait d'agir ce n'est pas quelque chose qui se justifie. Le fait de passer à l'action ou de sauter dans le vide, tout ce que ça implique n'est pas raisonnable. J'aime beaucoup cette thématique de l'ange, de l'arrachement des ailes, et les équivalences dans le texte : « Le prendre sous son aile... », « Je ne te laisserai pas tomber... ». La thématique de la pesanteur et de toute la fantasmagorie qui se développe sur une relation qui pourrait naître. Il n'y a rien de conventionnel. C'est vraiment une parole qui se risque.

Marc : C'est un endroit où nous ne pouvons plus se mentir ni à l'autre ni à soi-même. L'enjeu de la vie ou de la mort est crucial.



Anne : C'est assez vertigineux. La façon dont s'est écrit m'impressionne beaucoup : les sonorités et la musicalité du texte. Elle cherche ses mots. Elle a mis en mouvement la source de sa propre parole et cette parole a vraiment un but. Comment elle se situe par rapport à l'anonymat. Ce que je trouve très intéressant c'est le fait de s'adresser à un inconnu. Il y peut-être ça chez Koltès.

Marc : Il y a aussi le questionnement autour des conditions de la rencontre.

Anne : Oui, c'est quelque chose qui peut s'associer à des situations comme la guerre ou l'exode ou les catastrophes naturelles où tout d'un coup, brusquement, des gens qui n'avaient jamais rien eu à faire les uns avec les autres se trouvent liés. Ce lien s'est créé et est établi pour toujours, un lien qui est indestructible. Une forme de lien qui n'a pas vraiment de nom : ce n'est pas de l'amitié. C'est une forme d'amour, bien sûr. Ce que je trouve très beau c'est la résonance par rapport à l'anonymat dans la ville. Elle parle sur les «accidents voyageurs», «les accidents graves de voyageur» de cette sorte d'abstraction qui ne l'est pas du tout, de cette noyade de l'individu dans la foule. Il y a la grande question autour de l'isolement.

Marc : Et autour du suicide...

Anne : C'est la question du suicide plutôt comme acte qui est vraiment mise en perspective. Ce que c'est d'agir.

Marc : Je me demandais « qui sauve qui » ?

Anne : Absolument. Elle considère sa propre existence dans la durée, en précisant toujours à quel point, quoi qu'il advienne, ce lien aura changé toute sa vie. Il y a aussi des choses parfois dont le sens n'est pas flagrant comme si parfois la langue, les mots, précédaient la pensée. Comme si la parole avait sa propre autonomie par rapport à la pensée. Tout en lisant je me suis surprise en me disant « mais c'est super aujourd'hui il n'y a pas de vent » ! Comme on n'est pas dans une identification d'une souffrance diagnostiquée, il y a une forme de respect et un jeu de miroir par rapport à la résistance qu'elle a développé en ce qui concerne la souffrance. Elle a accès, par sa propre expérience, à des mystères et à des zones de douleur. Ce qui peut m'aider beaucoup c'est la façon dont les mots sont posés sur la page. Ce qui engendre une respiration et le fait qu'il y ait quelque chose qui s'articule, qui se désarticule et qui se ré- articule dans l'attente. Il y a une espèce de scansion. Est-ce qu'il va rebrousser chemin ?

Marc : C'est comme un combat entre le cri et l'intime. Elle se débat.

Anne : La façon dont s'est écrit m'apprend des choses. Ce n'est pas haché, c'est plutôt respiré. Il y a de l'effort aussi. Le fait qu'elle n'évite pas la perspective de la mort. Elle se découvre des capacités que sans doute la veille elle ignorait complètement avoir. On a tous des ressources qui sont inusitées. Quelqu'un qui perd la vue et qui développe tout un tas de capacités qu'en fait on pourrait tous développer sans être aveugle. C'est une chose que je trouve en soi très passionnante. Qu'est-ce qu'on fait de nos capacités de perception et de réception ? On peut devenir complètement atrophié de ses propres ressources. Étant donné la situation, ce texte révèle des ressources complètement ignorées pour elle. Je trouve précieux que par la grâce de l'écriture on puisse réveiller cela.

Marc : Où se situe la langue ?

Anne : Elle dit qu'elle l'a apprise, que ce n'est pas sa langue maternelle et cela éclaire le fait que les mots ne vont pas de soi. J'aime le fait de s'interroger sur ce qui ne va pas de soi. Je trouve cela très enrichissant, car cela crée un petit déplacement.

Marc : J'aimerais aussi soulever une question toute simple : qu'est-ce qu'on ferait dans cette situation ?

Anne : Je pense que c'est un cadeau que tu fais avec ce texte. L'urgence génère aussi une énergie. Le fait de poser cette situation vraiment extrême, de nécessité absolue et incertaine est bénéfique parce que cela nous rappelle que ça peut nous arriver à tout moment. On peut se dérober ou, au contraire, se risquer à tenter quelque chose. Ce texte nous interroge : Quand est-ce qu'on porte une attention vraiment pleine et totale à l'autre ? J'ai été dans ce rapport avec des nouveaux-nés, où la vulnérabilité est totale, et quand on est seul à être en mesure de répondre aux besoins absolument vitaux de cet être complètement démuné et très puissant en même temps. J'ai aussi connu cela dans les moments où un proche est sur le point de mourir ou dans la maladie. Il y a des moments où l'on porte une attention, où le moindre petit mouvement de sourcils, où un changement de respiration occupe le monde entier. Cela arrive aussi au théâtre dans le rapport entre partenaires, on est dans une attention particulière à l'autre, on lit sans cesse dans le corps de l'autre. Qu'est-ce qu'on peut les uns pour les autres quand le degré de vulnérabilité est à ce point ? Le théâtre est un art du présent et je trouve que ce texte est une proposition forte. Un instant et une parole qui gagnent sur le temps. On gagne même si on n'a pas gagné la partie non plus...

EXTRAITS DU TEXTE

extrait 1

« Je voudrais que tu m'écoutes malgré la rue
malgré le flux perpétuel
indifférent
les blessures de nos rues
Les rues s'en vont
nous restons
survivants inconnus de la même rue
vestiges invisibles du même quartier »

extrait 2

« attends !
je ne suis pas que mes mots maladroits
je ne suis pas que les éclaboussures de mes idées de coquelicots »

extrait 3

« mais je ne t'en veux plus je suis désolée
je ne veux pas que tu aies
ce pressentiment que je t'en voudrais
si tu le faisais je continuerais à vivre bien évidemment
mais tout serait différent
je ne sais pas si tu comprends tu l'entends ?
tout serait différent parce que j'aurais tes yeux
l'élan de tes yeux dernier ultime ici
planté ici comme des diamants bleus
aiguillés et brisés par une force surnaturelle
par la puissance de l'essentiel
parce que je me dirais que ça aurait pu être évité
qu'on aurait pu que j'aurais pu dissiper ce doute
que tu aurais pu m'épargner la conscience du bitume
la cinétique de ton for intérieur... »

MARC GARCIA COTÉ >

texte original & mise en scène

Je suis metteur en scène, auteur de théâtre, romancier et comédien né à Barcelone en 1980. J'ai suivi ma formation à l'Institut del Teatre de Barcelone (Conservatoire Supérieure d'Art Dramatique de Barcelone 1999-2004), puis au Conservatoire National Supérieur d' Art Dramatique de Paris (2005) en tant que stagiaire étranger



avec Claude Stratz, Nada Strancaret Cécile Garcia-Fogel. Je me suis aussi formé avec Declan Donnellan, Owen Horsley, Jean-Claude Berutti, Florence Girardon, Alexandre del Perugia et Nikolj Karpov. En 2005 j'ai reçu la prestigieuse bourse de la Fundació La Caixa qui vise à promouvoir le talent des étudiants les plus remarquables en prolongeant leur formation dans les meilleures universités du monde. Parmi mes textes, *Nid* a été créé au Théâtre Le Colombier de Bagnolet dans une mise en scène de Bruno Guida; la version portugaise de ce spectacle a été jouée au Viga Espaço Cênico de Sao Paulo au Brésil. *C'était un grand bateau et j'ai glissé* dans une mise en scène par moi-même a été également créé au Théâtre Le Colombier de Bagnolet en 2023. *Nid* a fait l'objet d'une mise en espace au Teatre Nacional de Catalunya en 2015, et a été publié en version catalane par le Teatre Nacional de Catalunya et Arola Editors en Espagne. En 2018 j'ai mis en espace *Nid* au Studio Hebertot dans le cadre du Festival Barcelone en Scène. J'ai écrit le roman intitulé *El tret* (Le tir) publié par Edicions les Tremendes en 2020. En 2018, Loredana Volpe a mis en scène une lecture de *Nid* au Nuevo Teatro Fronterizo de Sanchis Sinisterra à Madrid. En 2021 mon texte *Llibreta Blava* (*Cahier bleu*) écrit pour un groupe de deuil a été mis en scène par Joel Alvarez Banal et créé au Théâtre Dau al Sec de Barcelone. En tant que comédien j'ai joué sous la direction de Chloé Dabert dans une mise en espace au TNC pour le *TDDAY*, d'Anne Monfort dans *Pas pleurer* de Lydie Salvayre, côte à côte avec Anne Sée en 2019. Pierre Notte m'a dirigé dans *La màgia lenta* (*La magie lente*) de Denis Lachaud. Thomas Nucci et Maud Fouassier dans *Le jour J* et Simon Hatab dans *Carmen Chantier*. Marta Gil Polo m'a dirigé dans *Zona Inondable* et *La nostra mort de cada dia* au Teatre Nacional de Catalunya. Emma Gómez dans *Hamlet-Driver*, une coproduction entre le Québec et la Catalogne. José Sanchis Sinisterra dans *Flechas del ángel de olvido* au Teatro de la Abadía à Madrid, et *Vagas notícias de Klamm* à la Sala Beckett de Barcelone. Gerardo Vera au Centro Dramático Nacional (Madrid) dans *Rey Lear* en version de Juan Mayorga. Yvette Vigatà dans *Règle de trois*.



ANNE SÉE > **comédienne**

Je suis née à Montmorency et mes langues maternelles sont le français et le suédois. Je suis actuellement professeure au Conservatoire National Supérieur National (CNSAD). J'enseigne le rôle de la langue ou comment échapper à l'accent tonique de sa langue maternelle. Dans le cadre du Conservatoire je travaille aussi à côté de Nada Strancar. Je suis sur les planches depuis 1981. J'ai joué sous la direction de Jacqueline Ordas, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoît, Yuhi Chen, Jean-Paul Wenzel, Olivier Perrier, Arlette Namiand et Yves Reynault, Jean-Louis Hourdin, Agnes

Laurent, Matthias Langhoff, Bernard Bloch, Guy Delamotte, Michel Deutsch, Laurence Mayor, Luc Ferrari, Richard Sammut, Frédéric Bélier-Garcia, Eric Elmosnino, May Bouhada, Olivier Martinaud, Gilberte Tsa. En 2022, Marc Marchand m'a dirigée dans *En finir avec les arbres*, Alexandre Doublet dans *La machine dans la forêt* et dans *Retour à la cerisaie*. En 2020 j'ai joué dans *Splendeur mise en scène par Delphine Salkin* et dans *Filage*, mise en scène par Alexandre Doublet. En 2018 Alexandre Doublet m'a également dirigée dans *Love is a river*. Anne Monfort m'a dirigée dans *Pas pleurer*, avec Marc Garcia Coté. En 2018 Natalie Royer m'a dirigée dans *Ding-Dong*. En 2017 j'ai joué dans *Au but*, de Thomas Bernhard, dirigée par Georges Grbic et dans *La danse de la mort* de Strindberg dirigée par Benjamin Moreau. En 2016 Alexandre Doublet m'a dirigée dans *Dire la vie* et Anne Monfort dans *Nos (r)évolutions*. Anne Monfort m'a également dirigée dans *Et si je te le disais cela ne changerait rien*. Frédéric Constant m'a dirigée dans *Andromaque*. En 2013 j'ai joué dans *Perturbation* de Thomas Bernhard adapté et mis en scène par Krystian Lupa. En 2012 Georges Lavaudant m'a dirigée dans *La mort de Danton*. En 2010 j'ai joué dans *Bienheureux celui qui s'assied* mis en scène par Alexandre Doublet, et dans *Pacamambo* mis en scène par Nicolas Fleury. Entre 2003 et 2006 André Engel m'a dirigée dans *Le jugement dernier* et dans *Le roi Lear* au théâtre de l'Odéon. Complice de Claire Lasne-Darcueil depuis 1996 j'ai notamment joué dans *Platonov*, *Ivanov*, *L'homme de bois*, *La mouette* ou encore dans *Trois Sœurs*.

ALBERTO RODRÍGUEZ VEGA > créateur lumière

Je débute mon parcours en 1992 en réalisant des éclairages pour des spectacles de compagnies alternatives madrilenes tout en poursuivant mes études. Je travaille ensuite pour diverses compagnies de théâtre et de danse, comme El Teatro de Danza Española dirigé par Luisillo.



J'étudie le métier de directeur de photographie à l'École de cinéma de Madrid (ECAM). Parmi mes collaborations cinématographiques, je peux citer *Mercado de Futuros* en 2011 et *El cielo gira* en 2004, films réalisés par Mercedes Álvarez et qui ont été distingués au Festival de Rotterdam. De 1999 à 2000, je travaille au Teatro María Guerrero comme assistant à la direction technique. En 2002, je commence une collaboration régulière avec le Gran Teatre del Liceu de Barcelone en tant que directeur de photographie mais aussi comme éclairagiste. Je crée les lumières du recital de Jose Carreras, de *Me llaman la Primorosa* avec la soprano Ángeles Blancas, *La Ventafocs*, *Le Retable de Maître Pierre* avec la Compagnie Etcetera. J'ai travaillé avec des metteurs en scène comme Calixto Bieito, Ivo Van Hove, Stefan Herheim, Joan Anton Rechi, Gilbert Deflo, Konrad Zschiedrich, Emiliá Carilla, Jordi Coca, Boris Rotenstein, et des artistes tels que Karen Ackers, José Carreras, Andrea Marcovicci, Adriana Varela, Barbara Cook ou des artistes multimedia comme Marcel·lí Antúnez. Parmi les théâtres où je me suis produit, citons La Fenice de Venise, l'Opéra national de Lyon, le Teatro Massimo de Palerme, l'Opéra national de Paris, le Teatro Regio de Turin, le Teatro Real de Madrid, le Teatro Akademia, le Teatro Arriaga, le Teatro Baluarte de Pampelune, le Teatro Calderón de Valladolid. Au cours de la saison 2021-2022, j'ai signé les lumières de *Madame Butterfly* au Teatro de la Maestranza de Séville, *La Flûte enchantée* au Teatro Campoamor d'Oviedo, *Carmen* au Staatsoper de Vienne, *Faust* à La Fenice de Venise, *The Fairy Queen* au Festival Castell de Peralada.



BRUNO RONZANI > **créateur son**

Je suis né à Belfort et je suis compositeur diplômé en musique par le Conservatoire de Belfort (piano, formation musicale, musique de chambre et écriture musicale). J'ai fait les compositions originales pour *C'était un grand bateau et j'ai glisse* de Marc Garcia Coté, pour *Culture Generale Generale* de Charlotte Khouri et Lafayette Anticipations, pour *Gnip Gnop* de la Fondation La Ruche-Seydoux, pour *You'll always be taller than a newspaper* de Charlotte Khouri au CEAAC de Strasbourg, pour *Wall of Sound* de la Fondation La Ruche-Seydoux, pour le documentaire *Arlem* et *Eva* et pour le documentaire *Meeting the Lionfish*. J'ai

composé également l'album *Poppers and Arpeggiators*. En 2015 j'ai fondé la formation de rock *Les lignes droites* dans lequel je suis le chanteur et le compositeur et avec ce groupe j'ai composé *Pour que la nuit passe* (EP), *Les Humains* (album), *Heusden Zolder* (EP), *KARL* (album), *Entre les deux mondes* (EP). En projets solo j'ai composé *10 piano songs* (album), *Les Lignes Droites* (album), *Abacus* (EP), *MS20&Other Synths* (live EP), *Shoemalegaze* (EP) et *Pensees a toi même* (EP).

DELPHINE SABOURAUD > **scénographe**

Après mes études en sciences politiques menées en parallèle d'une pratique du violoncelle, du théâtre et des arts plastiques, je travaille pendant 7 ans dans le secteur de la musique comme coordinatrice artistique (Festival Berlioz, Festival Messiaen au Pays de la Meije...). Mue par le désir de créer des décors, je décide de me former à la scénographie et j'intègre l'Ensatt à Lyon où je me suis

diplômée en 2021. Depuis, je travaille comme scénographe et accessoiriste pour le théâtre et le cinéma. Parmi mes projets récents, la décoration d'un court-métrage de fiction pour Arte, *Ce qui appartient à César* de Violette Gitton, et la scénographie du *Grand cahier*, adaptation pour le théâtre du roman d'Agota Kristof, mis en scène par Léa Ménaheim (Cie. Transports en commun) sélectionné au Festival Incandescences 2023 (TNP Villeurbanne / Théâtre des Célestins, Lyon).





NICOLAS FLEURY > costumier

Je suis né à Montreuil en 1968 et diplômé architecte d'intérieur par l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art Olivier de Serres à Paris en 1988. De 1989 à 1994, je suis l'assistant du scénographe et costumier Lou Goaco sur des spectacles de Jacques Pieiller, Sophie Loucachevsky, Gilberte Tsai, Christian Rist et Denis Podalydès, Anne

Torres, Bernard Bloch. J'ai été scénographe, costumier et collaborateur artistique pour les spectacles de Claire Lasne Darcueil, Hélène Ninérola et la Cie. Carcara, Claude-Alice Peyrottes, Edgar Petitier, Françoise Lepoix, Christophe Greilsammer, Yann-Joël Collin, Richard Sammut, Mohamed Rouabhi, Eric Elmosnino, May Bouhada, Caroline Marcadé, Alexandre Doublet, Eric Louis, D' de Kabal... J'ai joué dans les spectacles d'Hélène Ninérola, Claire Lasne Darcueil et Richard Sammut. J'ai mis en scène : *Pinocchio* d'après *Les aventures de Pinocchio* de Carlo Collodi ; *Fellicittà* sur des textes de Federico Fellini ; *Passionnement à la folie pas du tout*, chantier de création avec des comédiens et des musiciens amateurs et professionnels sur des textes de Jean-Luc Lagarce ; *Lysistrata* d'Aristophane ; *L'art c'est beau mais c'est du boulot*, chantier de création avec des comédiens et des musiciens amateurs et professionnels sur des textes de Karl Valentin et Serge Valetti ; *Le Square* de Marguerite Duras. J'ai été artiste associé au Centre Dramatique Poitou-Charentes de 2005 à 2007.



YVETTE VIGATÀ > dramaturge

Je suis metteuse en scène et je suis née à Perpignan. Après une licence en langues ibériques à l'Université de Perpignan, je débute mes études d'interprétation et de mise en scène à l'école Jacques Lecoq à Paris en 1975. J'ai travaillé comme stagiaire à la mise en scène pour Antoine Vitez dans *Lucrece Borgia*. J'ai intégré pendant 15 ans la Compagnie La Gàbia de Vic en Catalogne. Après cette étape de ma vie, j'ai mis en scène en 1997

La venda de Lluïsa Cunillé qui a remporté le Prix de la critique au meilleur espace sonore. J'ai mis en scène *Ultramarins* de Paco Zarzoso à Barcelone en 1999 qui a remporté le Prix Serra d'Or d'Art Dramatique, le Prix de la Critique de la meilleure mise en scène et le Prix Ciutat de Barcelona d'Art Dramatique. En 2015 j'ai mis en espace au Teatre Nacional de Catalunya le texte *Nid* de Marc Garcia Coté. En 2020 j'ai mis en scène le monologue *La lumière de l'avenir n'arrête pas de nous blesser* sur le plateau du Teatre Nacional de Catalunya d'après le texte de Marta Marín-Dòmine. En 2022 j'ai co-mis en scène *C'était un grand bateau et j'ai glissé* avec Marc Garcia Coté au théâtre Le Colombier de Bagnolet. À présent je continue cette étape de collaboration avec Marc avec *La clameur du vide*.

CONTACT

> Aniol Busquets

> Chargé de production

production.laclameurduvide@gmail.com

+33 (0)6 30 11 65 22

> Marc Garcia Coté

> Metteur en scène

marcgarciacote@gmail.com

**mise en
lumière**

www.menlumiere.com